

Jean-Baptiste André Godin à Jules Delbruck, 25 novembre 1862

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Delbruck, Jules \(1813-1901\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (5)

Collation2 p. (388r, 389v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Delbruck, 25 novembre 1862, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34227>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 novembre 1862](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Delbruck, Jules \(1813-1901\)](#)

Lieu de destination Paris

Description

Résumé Godin répond à une lettre de Delbruck du 15 novembre 1862, qui lui propose de s'associer à un projet. Godin explique qu'il n'a pas suffisamment d'éléments pour pouvoir l'apprécier et juge : « Pionniers d'une même idée, il nous appartient à tous dans notre sphère d'en attaquer les difficultés : vous les abordez par le côté de la richesse, et moi par celui de la misère et de la pauvreté ; il y a là une distance trop grande pour que nous fassions cause commune tout d'abord. » Il indique qu'il réclame le silence sur ce qu'il entreprend à Guise, aussi ne veut-il pas livrer son nom à la publicité. Il annonce qu'il prépare un livre qui fera connaître ses travaux, « mais à tort ou à raison, je désire bien vivement que jusque-là les journalistes ne s'occupent pas de moi ». Il lui indique enfin qu'il est tellement occupé qu'il ne se rend plus à Paris. Dans le post-scriptum, il ajoute qu'il aurait plaisir à le voir à Guise à la condition de respecter le silence sur ce qu'il y fait.

Notes La lettre de Jules Delbruck à Jean-Baptiste André Godin du 15 novembre 1862 est conservée dans la correspondance passive de Godin (Cnam FG 17 (2) d).

Support Des passage du texte de la lettre sont soulignés ou repérés dans la marge au crayon bleu ou au crayon rouge.

Mots-clés

[Familistère](#), [Fourierisme](#), [Livres](#), [Pauvreté](#), [Visite au Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Delbruck, Jules (1813-1901)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Éducation
- Fourierisme
- Presse

Biographie Pédagogue et fouriériste français né en 1813 à Bordeaux (Gironde) et décédé en 1901 à Arcachon (Gironde). Il est abonné à Bordeaux au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) et visite le Familistère de Guise en 1891.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/05/2024

385

Paris le 25^e Juillet 1862

Monsieur Monsieur Dethouars

Je suis en retard pour répondre à
la lettre que vous m'avez fait l'amitié
de mecrire le 25 juillet; mais je suis
fort gêné tout de même pour pouvoir donner
compte satisfaisant à votre demande,
il n'en est pas ainsi. Je ne dirai rien du
plan en lui-même, je ne connais pas
les éléments actuels, je ne sais même pas
les éléments possibles. Faut sans doute un
examen suffisant. Je connais donc même
dès lors il nous appartient à tous dans notre
espace d'en attacher les difficultés: nous
les aborderons par le côté de la fortune et
de la réputation et moi par celui de la
milice et de sa puissance. Il y a là
une distance trop grande pour que nous
fassions cause commune tout d'abord.

Il y a une autre raison tant que le siège
sera à qui me connait et que ce que
je fais, ce motif sera n'empêcherait de faire
savoir monsieur à la publicité d'avoir entrepris
jusqu'à présent des personnes qui ont un
et qui pourraient avoir l'intention de faire
la publicité, de me trouver, de me voir
faire et cela à un lieu quelconque.

Oct.

ne craindre pas pour cela que le monde
en soit toujours pris le travail se fera,
et ce ne sera pas une brochette mais un
livre qui en fera connaître la substance
quand le moment sera venu, mais à tout
ou à raison p' vivre bien sûrement que
jusque là les journalistes ne occupent pas de
moi

à une heure moi un véritable plaisir
de vous voir quand j'irai à Paris mais je
suis tellement retenu ici et je quitte mon
métier aussi tant de joie que Paris me
me voit plus depuis longtemps

bon à vous

Gobin

M. J. pardonnez moi, j'oubiais de vous
dire que je serai toujours en très plaisir
les amis et les hommes qui s'intéressent au
progrès social; surtout si ils respectent le silence
que je desire; c'est-à-dire que quand il vous
plaît de venir jusqu'à Givisie sous quelque
un amitié sympathique. Si je vais quelque
invité auquel de nos amis a à faire, est parfois
les égoïs ou nient pas envie pour assister à l'amitié.
tout l'ami prochain va au moins de passer au
métier de travail à considérables p' suis donc
toujours en plein difficile des débats malgré ce
qui est fait